



Jean-Sébastien BACH (1685-1750) *Au fil des œuvres chorales*

BWV 71
Gott ist mein König
Dieu est mon roi
1708

Cantate 71... *Gott ist mein König* (*Dieu est mon roi*), (BWV 71), est une cantate de Johann Sebastian Bach composée à Mühlhausen (Thuringe) en 1708.

ICI

par

Arleen Augér, soprano
Gabriele Schreckenbach, alto
Adalbert Kraus, ténor
Philippe Hüttenlocher, basse
le Gächinger Kantorei Stuttgart
le Collège Bach de Stuttgart
sous la direction de Helmuth Rilling

Histoire et livret

Il s'agit d'une des œuvres de jeunesse de Bach et qui fut jouée pour la première fois le 4 février 1708 à l'inauguration du nouveau conseil municipal de Mühlhausen. Le librettiste est inconnu mais il a été suggéré, sans preuve, que le texte était de Georg Christian Eilmar, le pasteur de l'église principale, la Marienkirche, ardent défenseur des principes luthériens et futur parrain de la première fille de Bach. Il avait

commandé à Bach la cantate *Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir* BWV 131 écrite à peu près à la même époque.

Bach était l'organiste de l'église Saint-Blaise depuis le 15 juin 1707 et devait dans le cadre de ses fonctions composer de la musique pour le service destiné à célébrer l'inauguration du nouveau conseil municipal annuel. Il composait peu à l'époque et ses œuvres d'alors étaient principalement destinées à l'orgue. Cette cantate BWV 71 est la première pour orchestre festif comprenant des trompettes et des timbales.

Étant donné que cette œuvre avait été commandée à Bach par le conseil municipal, c'est une de ses rares compositions spécialement conçues en contrepartie d'une rémunération spécifique. La plupart de ses œuvres ont été écrites dans le cadre des fonctions normales de son emploi.

Celle-ci fut si bien accueillie que Bach reçut commande d'une autre cantate pour le renouvellement du Conseil municipal l'année suivante. Une semaine après l'exécution, le 11 février, le Conseil municipal rétribuait Bach à hauteur de trois thalers impériaux et, chose rare, faisait imprimer l'œuvre.

Bien que la cantate ait été composée pour une cérémonie séculière, elle compte parmi les cantates religieuses du compositeur. De façon appropriée pour la circonstance, les textes peuvent se comprendre comme une méditation sur le passage de l'ancien au nouveau avec des félicitations en style libre pour les nouveaux membres du Conseil.

Le texte se compose essentiellement de passages de la Bible. Les premier et quatrième mouvements sont issus du psaume 74, les autres de Samuel 2, de la Genèse et du Deutéronome.

Le deuxième mouvement, « *Ich bin nun achtzig Jahr* » (j'ai maintenant quatre-vingt ans, écrit pour orgue seul) fait probablement allusion à Adolf Strecker, l'ancien maire qui venait de quitter son office à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Dans ce deuxième mouvement, le sixième verset de l'hymne *Gott, du frommer Gott* de Johann Heermann vient compléter les citations de la Bible. Dans le chœur final, référence est faite à l'Empereur du Saint-Empire romain germanique et roi d'Allemagne Joseph Ier puisque Mühlhausen était une ville libre (Freie

Reichsstadt) du moins officieusement mais en fait une cité impériale (Reichsunmittelbar) et donc soumise à l'autorité de l'Empereur.

Musique

La cantate est écrite pour quatre solistes (soprano, alto, ténor, basse), chœur à quatre voix, trois trompettes, timbales, deux flûtes à bec, deux hautbois, basson, deux violons, deux altos et orgue obligé.

Il y a huit mouvements :

choeur : *Gott ist mein König*

aria (ténor) : *Ich bin nun achtzig Jahr*

aria (soprano) : *Soll ich auf dieser Welt*

choeur : *Dein Alter sei wie deine Jugend*

arioso (basse) : *Tag und Nacht ist dein*

aria (alto) : *Durch mächtige Kraft erhaltst du unsre Grenzen*

choeur : *Du wolltest dem Feinde nicht geben*

choral : *Das neue Regiment auf jeglichen Wegen*

Gott ist mein König est une importante œuvre de jeunesse de Bach. L'absence de récitatif, les arias da capo et les courts mouvements qui s'enchaînent harmonieusement les uns les autres présentent les caractéristiques typiques des cantates du XVIIe siècle. Elle diffère des cantates des autres compositeurs de Mühlhausen à la même époque par son instrumentation particulièrement élaborée. Le sixième mouvement en est le plus connu dans lequel un chœur en homophonie récite avec grande vivacité les mots du psaume 74 « *Du wolltest dem Feinde nicht geben die Seele deiner Turteltauben* ».

On trouve encore très peu des caractéristiques formelles des cantates de Bach de l'époque de Leipzig dans cette première composition. C'est aussi la première œuvre de Bach à être imprimée (événement inhabituel, payé par la municipalité), la seule cantate imprimée du vivant du compositeur.

Le premier mouvement « *Gott ist mein König* » est en do majeur tandis que le deuxième mouvement « *Ich bin nun achtzig Jahr* » est une aria en mi mineur pour ténor et soprano sur un tempo marqué « *andante* » avec accompagnement de l'orgue. Le texte pour le ténor provient du deuxième Livre de Samuel et fait allusion à un gouverneur ou à un maire âgé qui veut prendre sa retraite. La soprano intervient peu après

et chante le sixième verset du cantique « *O Gott, Du Frommer Gott* », de Johann Heerman. Le texte évoque l'âme qui se prépare au veil âge puis les voix s'entretissent les unes les autres après quelques moments. Le troisième mouvement « *Dein Alter sei wie deine Jugend* » est une fugue en la mineur pour orgue et chœur dont le texte comprend deux citations de la Bible. La première « *Dein Alter sei wie deine Jugend* », tirée du Deutéronome peut servir de sujet alors que le contre-sujet « *Gott ist mit dir in allem, das du tust* », est tiré de la Genèse.

Le quatrième mouvement « *Tag und Nacht ist dein* » est une aria en fa majeur pour la basse soliste accompagnée des parties III et IV du chœur ainsi que de l'orgue.

Le cinquième mouvement « *Durch Macht Kraft* » est une aria pour alto en do majeur (tempo indiqué « *vivace* »), accompagnée de la première partie du chœur et de l'orgue. Le texte traite de la guerre et de l'aspiration à la paix, ce qui est une référence à la guerre de Succession d'Espagne qui faisait rage à l'époque.

Le sixième mouvement « *Du wollest dem Feinde nicht geben die Seele deiner Turteltauben* » est une calme pause en do mineur dont tout le texte est issu du psaume, auquel les quatre voix et tous les instruments prennent part hormis les timbales et les trompettes. « *Turteltaube* » signifie tourterelle et tant les voix du chœur que les violoncelles imitent son chant de différentes façons.

Dans le septième et dernier mouvement « *Das neue Regiment* » (en do majeur), toutes les voix participent comme elles l'ont fait dans le premier mouvement. Le texte exprime le désir de réussite du nouveau conseil municipal.

Comme les premiers mouvements étaient consacrés à l'ancien Conseil municipal, les derniers se rapportent au nouveau.

Après un puissant mouvement, la cantate se clôt doucement avec les deux premiers hautbois puis les flûtes à bec qui jouent deux notes à l'unisson. Cet effet de contraste était courant à l'époque où la cantate a été écrite.

(Source : [Wikipédia](#))

Texte

1 - Chœur [S, A, T, B] - Tromba I-III, Tamburi, Flauto I/II, Violoncello, Oboe I/II, Fagotto, Violino I/II, Viola, Violone, Continuo

Gott ist mein König von altersher,

Dieu est mon roi depuis les temps les plus reculés,
der alle Hilfe tut, so auf Erden geschicht.

c'est de lui que vient tout le secours qui nous est donné en ce monde.

2 - Air [Ténor] et Choral [Soprano] - Organo obligato

Ich bin nun achtzig Jahr,

J'ai maintenant quatre-vingt ans,
warum soll dein Knecht sich mehr beschweren?

pourquoi ton serviteur devrait-il continuer à se plaindre ?

Soll ich auf dieser Welt

Si mon existence en ce monde

Mein Leben höher bringen,

Doit se prolonger plus encore,

Durch manchen sauren Tritt

Si je dois au prix d'amères épreuves

Hindurch ins Alter dringen,

Atteindre le grand âge,

Ich will umkehren, dass ich sterbe in meiner Stadt,

Je veux m'en retourner dans ma ville,

So gib Geduld, für Sünd

Alors fais preuve d'indulgence,

Und Schanden mich bewahr,

Garde-moi du péché et de la honte

Auf dass ich tragen mag

Afin que je puisse porter avec dignité

bei meines Vaters und meiner Mutter Grab.

mourir près du tombeau de mon père et de ma mère.

Mit Ehren graues Haar.

Mes cheveux gris.

3 - Chœur [S, A, T, B] - Continuo

Dein Alter sei wie deine Jugend, und Gott ist mit dir in allem, das du tust.

Que ta vieillesse soit comme ta jeunesse, et Dieu est avec toi dans tout ce que tu entreprends.

4 - Arioso [Basse] - Flauto I/II, Oboe I/II, Fagotto, Violoncello, Continuo

Tag und Nacht ist dein.

À toi sont le jour et la nuit.

Du machest, dass beide, Sonn und Gestirn,

C'est toi qui as fait qu'en ensemble, le soleil et les astres, leurs gewissen Lauf haben.

Aient leurs courses certaines.

Du setzest einem jeglichen Lande seine Grenze.

C'est toi qui as établi les frontières de chaque pays.

5 - Air [Alto] - Tromba I-III, Tamburi, Continuo

Durch mächtige Kraft

Par une puissance a toute épreuve

Erhältst du unsre Grenzen,

Tu nous conserves nos frontière

Hier muss der Friede glänzen,

La paix doit ici rayonner

Wenn Mord und Kriegssturm

Alors qu'en tous lieux

Sich allerort erhebt.

Se déchaînent le meurtre et les ravages de la guerre.

Wenn Kron und Zepter bebt,

Lorsque la couronne et le sceptre sont ébranlés.

Hast du das Heil geschafft

Tu as fourni le salut

Durch mächtige Kraft!

Par une puissance à toute épreuve.

6 - Chœur [S, A, T, B] - Flauto I/II, Violoncello, Oboe I/II, Fagotto, Violino I/II, Viola, Violone, Continuo

Du woltest dem Feinde nicht geben die Seele deiner Turteltauben.

Tu ne voudras pas livrer à l'ennemi l'âme de ta tourterelle.

7 - Chœur [S, A, T, B] - Tromba I-III, Tamburi, Flauto I/II, Violoncello, Oboe I/II, Fagotto, Violino I/II, Violone, Organo obligato

Das neue Regiment

Sur le nouveau gouvernement,

Auf jeglichen Wegen

Répands ta bénédiction

Bekröne mit Segen!

Où que le mènent ses pas !

Friede, Ruh und Wohlergehen,

Que la paix, la sérénité et la prospérité

Müsse stets zur Seite stehen

Soient constamment du côté

Dem neuen Regiment.

Du nouveau gouvernement !

Glück, Heil und großer Sieg

De la bonne fortune, du succès et de grandes victoires.

Muss täglich von neuen

Que chaque jour renouelle pour toi

Dich, Joseph, erfreuen,

Joseph, l'occasion de te réjouir,

Dass an allen Ort und Landen

Qu'en tous lieux et provinces

Ganz beständig sei vorhanden

Persistent

Glück, Heil und großer Sieg!

La bonne fortune, le succès et les grandes victoires.

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille
(Source : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV71-Fre6.htm>)

POUR ENTRER DANS LE TEMPS ORDINAIRE
QUELLES GRANDES « MESSES » DU RÉPERTOIRE...

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756 – 1791)



Mozart
Messe du Couronnement

MESSE EN UT MAJEUR K 317
DITE « DU COURONNEMENT »

deux versions
la première, dans l'esprit d'aujourd'hui

ICI

avec

Soraya Mafi, soprano

José Maria Lo Monaco, mezzo-soprano

Julien Behr, ténor

Luigi de Donato, basse

**Chœur de Chambre du Palais de la Musique Catalane,
Barcelone (Simon Halsey, chef de choeur)**

Ensemble Matheus

sous la direction de Jean-Christophe Spinosi

la seconde, une version « historique » captée à Rome en 1985,
en la Basilique Saint-Pierre,
lors d'une Messe célébrée par Saint Jean-Paul II

ICI

avec

Kathleen Battle, soprano

Trudeliese Schmidt, alto

Gösta Winbergh, ténor

Feruccio Furlanetto, basse

le chœur Wiener Singverein

l'Orchestre Philharmonique de Vienne

sous la direction d'Herbert von Karajan

La Messe du Couronnement a été terminée le 23 mars 1779. Dédiée comme la plupart des messes de Mozart à l'archevêque Colloredo, l'hypothèse qu'elle ait été composée pour la cérémonie du couronnement d'une image de la Vierge dans l'église Maria-Plan près de Salzbourg était jusqu'à présent communément admise. De récentes recherches ont depuis montré qu'elle a en fait certainement été composée pour la cathédrale de Salzbourg. Elle doit aussi son appellation au fait d'avoir été choisie pour le couronnement du roi de Bohême en 1791.

Les dimensions de cette messe sont à la croisée de deux genres en pratique à la fin du XVIIIe siècle : la *missa brevis* (messe brève) et la *missa solemnis* (messe solennelle). Dans la messe brève, « *le compositeur renonce à toute répétition de texte, à la largeur mélodique des airs et à la complexité contrapuntique au profit d'une déclamation homophonique du texte aussi concise que possible. Le contraire de la missa brevis est la missa solemnis* » (Günther Massenkeil). « *Au XVIIIe siècle, explique également Sylvie Bouissou, l'influence de l'opéra et de la cantate d'église conduit les compositeurs à une messe proche de la cantate religieuse, riche en airs vocalisants et pages instrumentales concertantes. Mais les autorités ecclésiastiques condamnent les élans de virtuosité, les développements pléthoriques, les artifices orchestraux*

et les madrigalismes trop appuyés. (...) Aussi pour canaliser les débordements en tous genres, l’Église préconise-t-elle la missa brevis dans laquelle la répétition de mots est proscrite et dont l’écriture évite le contrepoint complexe et la virtuosité gratuite. »

La Messe du Couronnement ne prend parti ni pour la messe brève, ni pour la messe solennelle. Si ses dimensions réduites et l’absence de répétition du texte font penser à la messe brève, l’ambition orchestrale et la place consacrée à l’expression des solistes sont proches de la messe solennelle. Le manuscrit n’indique d’ailleurs que le terme de « missa », ce qui tend à prouver que Mozart s’est volontairement placé entre les deux échelles.

Le *Kyrie* introduit la messe par un enchaînement rapide du style « sérieux » (triple incantation du choeur) et du style « galant » (voix solistes en mélodie accompagnée avec relais de hautbois) : deux styles qui ne cesseront d’alterner pendant toute l’œuvre. La réponse du *Christe* se veut brève (assombrissement en mode mineur) pour laisser toute la place à la réexposition symétrique du *Kyrie*.

Le *Gloria* commence par une triple incantation dont le style solennel contraste à nouveau avec les louanges individuelles (« *laudamus te* »). Notons au passage ce qui pourrait ressembler à un clin d’œil mozartien : l’intervention inopinée des instruments à vent – les instruments traditionnellement associés à la symbolique franc-maçonne – après la mention des « hommes de bonne volonté » (« *hominibus bonae voluntatis* »)...

Pièce centrale de l’ordinaire de la messe, le *Credo* possède le texte le plus long, ce qui force le compositeur à utiliser un débit syllabique (absence de vocalises) ainsi qu’à alléger le contrepoint. Ce sont les violons qui placent ce mouvement sous le signe de la ferveur grâce à un flot continu de double-croches (mouvement perpétuel).

De ce bouillonnement émergent quelques accents expressifs (« *Et in unum Dominum* »), un nouvel appel des solistes (« *Et incarnatus est* »), puis une déploration (« *Crucifixus* ») empruntant ses profils descendants à l’« *Et incarnatus est* ».

Le *Sanctus* commence, lui aussi, par une exclamation solennelle du choeur qui trouvera un écho dans le « *Hosanna* » de la fin de la section.

L'*Agnus Dei* conclut la messe par une page soliste d'une élégance proche de certaines pages opératiques de Mozart, comme l'air « *Dove sono* » chanté par la Comtesse dans *Les Noces de Figaro*. La dernière surprise provient de la réapparition inattendue du thème du *Kyrie* en plein *Agnus Dei*, un procédé cyclique très rare dans la musique de cette époque. La fin de l'*Agnus Dei* prolonge cette collusion entre messe et opéra : le plan de la construction de l'*Agnus* se rapproche étonnamment d'un finale d'opéra, avec son accélération rythmique et son *crescendo* dramatique.

Emmanuel Hondré

(Source : [Programme de concert Philharmonie de Paris](#))